

était sur la place Bellecour au départ de la colonne et l'avait suivie sur le quai. Il voit une foule de citoyens prendre la fuite ; il se précipite au devant d'eux, les arrête, et parvient, par son énergie, à rallier la colonne. Alors s'engage des deux côtés un feu terrible et qui se soutient pendant plus d'une heure. Le commandant Gingenne (1) a son cheval tué sous lui ; l'adjudant Badger a la cuisse percée d'une balle, et l'adjudant Lenoir a le bras cassé (2). M. de Sablonnet est blessé très-grièvement à la jambe : porté à l'Hôtel-Dieu, il y mourut peu de jours après, et fut enterré avec tous les honneurs dus à son rang.

« La colonne ne pouvant venir à bout de gagner du terrain, une de ses pièces ayant été démontée, et les canoniers presque tous blessés, elle se débanda de nouveau. Une partie se replia sur la place des Cordeliers, une autre sur l'arsenal. A la tête d'une poignée de braves, le commandant Gingenne va rejoindre la colonne de Saône dont les opérations s'exécutaient plus heureusement.

« A son arrivée à la descente du pont du Change, la colonne de Saône s'était partagée. Le gros de la colonne avait suivi la rue de la Pêcherie, pour venir à la place de la Feuillée ; le reste s'était engagé avec une pièce de canon dans la rue St-Côme, après avoir traversé la place de l'Herberie. Les canoniers s'avancèrent avec leur pièce jusqu'à la place St-Pierre et l'y mirent en batterie. Tout ce qui se trouvait dans la petite rue St-Côme fut assailli par une grêle de coups de fusils, tirés des allées, des fenêtres et des jours de cave de la maison Gayet et de quelques autres maisons voisines. La petite rue St-Côme est couverte de morts. Au même instant, le chef de légion Riard (3) s'avance à la tête d'une

(1) Il avait été sergent de grenadiers dans le régiment de la Couronne, infanterie, et il avait assisté au sacre de Louis XVI.

(2) M. Lenoir est encore vivant.

(3) Il était noble, et se nommait Riard de Beauvernois ; il avait été jadis officier dans un régiment d'infanterie.